

11 novembre 1941

Difficultés de la Finlande

Hitler avait cru pouvoir entraîner l'Europe et même les Etats-Unis, dans sa prétendue croisade contre le communisme. Il a tout au plus réussi à duper quelques petits pays comme la Roumanie, la Hongrie et la Finlande qui acceptèrent de se battre pour le seigneur de Berchtesgaden.

Le cas de la Finlande mérite une mention spéciale. Ce petit pays jouit de profondes sympathies, surtout aux Etats-Unis. Or les Américains ont pris parti contre l'Allemagne, alliée des Finlandais.

La situation est inextricable. En effet l'Amérique ne veut pas renier ses amitiés. Elle ne veut pas non plus que ses amis causent du tort à une puissance qui se trouve en conflit armé avec les Nazis.

Comment en sortir ? Washington a jugé utile d'adresser une note à la Finlande lui demandant d'arrêter les hostilités et d'entamer des négociations pour la conclusion d'une paix séparée.

Helsinki ne montre aucun empressement à répondre à la note américaine. On saisit aisément l'incommodité de la position de la Finlande. Il s'agit pour elle de choisir entre deux voies également difficiles. Si elle lâche l'Allemagne, elle court le risque de tomber complètement sous le joug nazi et de connaître les rigueurs d'une occupation militaire. Si, par contre, elle oppose une fin de non-recevoir aux demandes de Washington, elle perd les avantages d'une précieuse amitié.

Avant de condamner la Finlande, il convient de se rappeler qu'il y deux ans on couvrait de fleurs la courageuse petite nation qui faisait face à une agression injustifiée.

On peut reprocher aux Finlandais d'avoir fait un faux calcul et un mauvais choix. Poussés par leur désir de reprendre des territoires injustement acquis par l'U.R.S.S., ils se sont lancés à la légère dans une guerre longue et coûteuse. Ils ont, par ailleurs mal choisi leurs alliés. En acceptant de marcher dans le sillage du Reich, la Finlande a aliéné sa liberté d'action et s'est encombrée d'un protecteur intraitable. Il faut maintenant l'arracher aux mains des allemands. Dans l'état présent des choses, on ne voit pas comment y parvenir.

Un temps d'arrêt

Les Allemands attribuent au mauvais temps l'arrêt de leur offensive contre Moscou. Il est évident que l'hiver commence à gêner les opérations. Mais si la

propagande nazie voulait, pour un fois, faire preuve d'impartialité, elle devrait s'en prendre à la résistance russe de l'insuccès des armes allemandes.

L'infanterie allemande qu'appuient des milliers de chars et une puissante aviation, piétine depuis plusieurs semaines devant Moscou, Léninegrad et Rostov. Le principal mérite en revient, non pas au climat, mais aux défenseurs de ces trois villes.

Le front central qui se présente sous la forme d'un demi cercle dont Toula et Kalinine constituent les deux extrémités, est aujourd'hui le théâtre de violentes contre-attaques russes. Malgré le caractère local de ces contre-attaques, il n'en reste pas moins que les méthodes habituelles de la guerre-éclair auraient besoin d'être révisées.

La campagne de Russie a été fertile en surprises, toutes désagréables pour les Allemands. Politiquement, moralement et militairement, l'U.R.S.S. était prête à affronter une guerre totale. Les légions hitlériennes en font l'expérience à leurs dépens.

On n'ira pas jusqu'à dire que l'Allemagne a, d'ores et déjà, perdu l'initiative sur le front oriental. La pause actuelle pourrait précéder de nouvelles poussées dont la direction demeure ignorée. La progression allemande en Crimée retient à juste titre l'attention. Mais la réalité est loin de répondre aux désirs des allemands. Il suffit de constater que cinq semaines après la fameuse déclaration de Dietrich annonçant la fin de la résistance russe, l'armée rouge est toujours à pied d'œuvre et se maintient solidement sur ses positions.

Les Allemands rêvaient de mettre la Russie hors de combat avant l'hiver. L'hiver les surprend au moment où leur tâche semble à moitié inachevée.